

# EXPÉDITIONS URBAINES 2019

## Comment se déroule une expédition urbaine ?

En fonction du parcours, des architectes, urbanistes, paysagistes, experts, artistes, universitaires, maîtres d'ouvrages publics et privés interviennent pour faire partager leur expérience et leur connaissance de ces lieux. Histoire, enjeux de développement, nouveaux projets, caractéristiques architecturales sont au programme. Chaque visite est l'occasion d'acquérir des repères et des clés pour mieux comprendre l'évolution de la ville.

En partenariat avec la Ville de Nantes et Nantes Métropole, l'ardepa (association régionale pour la diffusion et la promotion de l'architecture) organise la visite. Durée d'une visite : environ 3 heures, à partir de 9h30. Comme chaque année plusieurs visites genèses sont prévues. Elles se déroulent de 12h45 à 14h le vendredi. Retrouvez le calendrier sur [www.lardepa.com](http://www.lardepa.com)

**Réservation et inscription obligatoires à l'ardepa, par téléphone au 02 40 59 04 59 ou par mail à [lardepa@gmail.com](mailto:lardepa@gmail.com)**

L'ardepa  
6 quai François Mitterrand - 44200 Nantes  
[www.lardepa.com](http://www.lardepa.com)



### Expédition #4

## LE GENRE DANS LA CITÉ

Samedi 12 octobre

Cette question nous interroge tous sur l'équité dans les usages, le « droit de cité » librement, la liberté d'être et de faire projet pour soi et pour le bien commun. La ville se construit-elle dans la reconnaissance et le respect des différences ?

La ville est née de l'étonnement, du « thomaizein » grec qui est l'émerveillement partagé. Il a permis de fabriquer l'urbanité, le rassemblement de citoyens pour son déploiement collectif. Les lieux et les espaces publics, sont un façonnage renouvelé, réinventé pour les accueillir. Mais force est de constater que chacun, dans ce qu'il représente de singulier, d'unique, de contrasté, y vit ses libertés de pratiques dans l'inégalité.

Notre propos sera une tentative de lecture objective de ces situations de genre. Peut-on se partager l'équité de droits citoyens, en tous lieux, à toutes heures, pour ce que nous représentons de singulier ? Il y est d'une certaine évidence question, du féminin et du masculin, mais pas que... de contrainte, de domination, d'émancipation, d'énergie pour convaincre, de

rassemblement, de rapport de force, de caractère... Ces sujets et situations sont rarement construits sur le principe d'apaisement.

Cette question sera la ligne éditoriale de cette dernière édition. Nous questionnerons donc la fabrique de la ville et de la juste place de chacun.

Nous nous inviterons, nous l'espérons, dans un secret gardé du palimpseste de la ville. La ville étant une addition de couches et d'histoires et nous entrerons dans des vestiges de sa stratification médiévale dans le quartier de la gare en renouvellement.



© Rodolphe Delacroix

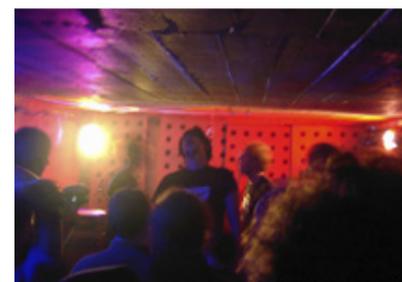


### Expédition #5

## LA CULTURE URBAINE : OÙ SONT LES « IMPERTINENTS » ?

Samedi 16 novembre

La culture, expression revendiquée des jeunes citoyens dans leurs diversités socio-culturelles, est un médiant puissant de la ville Européenne pour son renouvellement. Il est un poste avancé des renouveaux artistiques et de leurs inspirations participatives à la ville. Cette immense « galerie des refusés » génère, par les individus ou groupes féconds, une production décalée, exploratoire, dé-frontalière et apte à ouvrir des champs nouveaux, multi disciplinaires. C'est dans ce socle des avènements que nous convoquerons les représentants au local (ils existent en grand nombre...) pour (se) raconter leurs aventures empreintes de passions solitaires et collectives, miscibles dans les variations disciplinaires pour construire de nouvelles évocations inspirées et poétiques.



© Pijl / CORÉANDCO

# EXPÉDITIONS URBAINES 2019

14<sup>e</sup>  
édition



Le programme : juin - novembre 2019

# EXPÉDITIONS URBAINES 2019



## Expédition #1

### L'EAU, ENJEU DU SIÈCLE

Samedi 22 juin

Depuis une dizaine d'années les prédictions politiques et expertes identifient cette question comme une des préoccupations majeures des équilibres internationaux. Porteuse de nouveaux enjeux en termes de luttes d'influences, de conquêtes territoriales, et d'investissements, cette question de l'eau devient stratégique.

Les sources sous-marines sont captées sur les rives maritimes des zones désertiques. Les transformations climatiques provoquent des drames d'inondations à répétition et polluantes que la déforestation accentue. L'actualité récente montre des villes sud-américaines assoiffées... Mais la dernière invention de pommes de douches à minéraux filtrants vante l'eau pure pour une beauté de la peau retrouvée.

C'est dire toutes les échelles de préoccupations, les sujets, les convocations de spécialistes, les stratégies des groupes financiers internationaux... Le sujet est une représentation des inégalités : au cœur de la survie de territoires, porteurs d'initiatives de progrès,

mais aussi recherchée pour ses variations de qualités comme un bon vin...

Deux lieux sont encore en concurrence pour notre expédition. C'est dire que cette eau est jalousement gardée...

Soit, nous découvrirons les lieux nouveaux de la « ville des rives », à partir de l'Erdre et de la Loire, et y gouterons les eaux comme une richesse, soit, nous tenterons d'entrer dans l'ancre de l'eau douce et « épurée » de la ville pour connaître les secrets de sa fabrication.



La saison 2019 des cinq expéditions urbaines se consacre aux questions contemporaines de société dans des registres croisés avec les inspirations des publics, des notions environnementales, des nouvelles pratiques urbaines et des questions sociétales :

- La première mobilise la question de l'eau et de ses enjeux
- La seconde évoque le bien-être et ses pratiques collectives
- La troisième convoque le « nourricier » et la mémoire pour déployer ces inventions
- La quatrième tente d'aborder le genre de la ville et ses imparfaits de droit de cité
- La cinquième raconte les formes d'expressions culturelles revendiquées comme hors champs institutionnels.

Ces questions sont au cœur des actualités et nous avons choisis un médium renouvelé pour accueillir les publics.

Les lieux de rencontres seront assez secrets pour découvrir des inédits de la ville et le festif sera aussi d'invitation.

À chaque lieu son registre, précédé d'une séance théorique pour construire une vision à partager et à débattre.



## Expédition #2

### LE BIEN-ÊTRE EN VILLE

Samedi 6 juillet

Le « bien-être » est une notion vaste dont il est nécessaire de définir les contours car si elle évoque une recherche personnelle d'épanouissement, de confort, de santé (...) le bien-être en ville nous rappelle que nous existons de manière individuelle et collective au sein d'un espace partagé : la ville. Nous touchons alors à une forme de bien-être social où la dimension collective se superpose à l'eudémonisme\*.

Jean Viard (sociologue français) a souvent décrit dans ses livres la manière dont l'évolution du travail et sa place dans notre société a influencé nos temps libres et nos modes de vie. À l'issue de la Révolution française, le monde du travail a structuré le fait social. Tant que nous évoluons dans une société du travail, nous étions mécaniquement dans une logique de progrès et d'innovations. Le progrès servait autant la condition philosophique que matérielle de l'homme.

Depuis 1968, le travail nous occupe 10 à 12 % de notre existence contre 40 % il y a un siècle. Aussi le travail n'est-il plus aujourd'hui aussi prédominant dans le fait social. Mais surtout, la principale production de normes et de valeurs émane dorénavant du temps hors travail. Celui-ci, qui rassemble les temps d'étude, de repos, de télévision, de loisirs, de sport, de vacances... développe un système de codes sociaux et culturels novateurs au sein desquels, en permanence, on est invité à faire des choix. Les villes sont aujourd'hui l'expression d'un

projet collectif global contribuant ainsi à l'émergence d'un sentiment de bien « être » dans sa ville.

Des rendez-vous tels que la Fête de la musique (pratique de la musique, plaisir d'assister à un concert) la Journée mondiale du Yoga (pratique individuelle et collective, engagement associatif) ou un entraînement collectif et quotidien à la course à pied contribuent à créer un lien étroit entre espace public et usagers. Événement collectif et rendez-vous quotidiens. Bien-être individuel et fait social.

200 personnes qui chantent à l'unisson sur les marches du théâtre Graslin ou autant de yogis les bras tendus vers le ciel sur le toit de l'école d'architecture traduisent une manière d'être au monde, d'un épanouissement personnel qui font sans cesse évoluer notre rapport à l'autre et à la ville.

Nous profiterons de cette thématique pour découvrir le Palais des Sports de Beaulieu après ses travaux de modernisation et d'extension. Cet équipement sportif emblématique du patrimoine nantais, mis en service en 1973 a été conçu par les architectes Georges Evano et Jean-Luc Pellerin. Véritable prouesse technique, la salle principale (5450 places aujourd'hui) est couverte par une immense nappe triangulée qui libère le terrain de tous poteaux.

Cet édifice a une double vocation : accueillir à la fois le sport amateur et le sport de haut niveau.

© Roberto Gangrande



© Thomas Louagre

## Expédition #3

### LA POSSIBILITÉ D'UN PAYSAGE NOURRICIER

Samedi 21 septembre

Si notre société de consommation encourage les populations à consommer toujours plus, le rapport au nourricier commence à changer progressivement. Des amap fleurissent dans les quartiers, les circuits courts sont plébiscités, des fermes urbaines se développent... L'autonomie alimentaire ayant presque disparue au profit d'une artificialisation des paysages, la question de la fonction nourricière dans nos villes contemporaines se pose de manière inédite. Touchés par la crise, des villes d'Amérique du Nord comme Détroit par exemple, se sont emparées de ce problème en aménageant les espaces vacants en jardins, en fermes urbaines et en réinventant un modèle d'économie sociale et solidaire. Ces propositions qui prennent racine dans ces nouvelles problématiques ne pourraient-elles pas ouvrir une voie pour penser

de nouveaux modèles urbains ? Comment la ville peut-elle participer aux nouveaux circuits de l'agriculture ?

La fabrication d'un paysage nourricier urbain doit permettre à chacun de s'approprier son cadre de vie en fonction de ses besoins, de ses usages. C'est aujourd'hui une occasion unique de renouveler le lien du citoyen à son alimentation, mais aussi à son environnement proche. La possibilité d'un paysage nourricier devient alors un indicateur de qualité de vie pour la ville durable de demain.

Nous profiterons de cette thématique et des journées du patrimoine pour découvrir un des anciens moulins de Loire : le CAP 44. Cette ancienne minoterie, bâtiment classé patrimoine du 19<sup>e</sup> siècle est au cœur des questionnements actuels du renouvellement de la ville.

© Yann Jéhanno

\* Contrairement à l'hédonisme qui soutient qu'il faut céder à tous ses désirs et en réaliser le plus possible à n'importe quel prix, l'eudémonisme soutient qu'il faut choisir les désirs que l'on veut combler pour être heureux.